

DISTINGUER ET RECOMPENSER

« [Lieutenant-colonel Arnaud Beltrame],
je vous fais commandeur de la Légion d'honneur ».



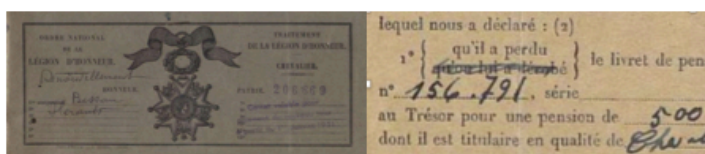
Dun certain point de vue, cette phrase rituelle prononcée lors d'une réception dans la Légion d'honneur est banale, puisque, chaque année, plus de 2500 personnes sont ainsi reçues dans l'ordre, tous grades et dignités confondus. Mais à y regarder de plus près, cette phrase a plusieurs traits extraordinaires.

Déjà le grade de commandeur est loin d'être commun, puisque chaque année il ne peut en être nommé plus de 84. Le « je » au lieu du « nous » prévu par le cérémonial, est extrêmement rare, peu de remettants se hasardant à écarter un « nous » d'humilité, qu'il est aisé de confondre avec un « nous » de majesté, au profit d'un « je » qui aurait au moins le mérite de la clarté. En revanche l'absence de mention de la traditionnelle délégation de pouvoirs : « au nom du Président de la République et en vertu

¹ Illustration : inspirée d'une photo publiée par www.rtl.fr

intendants militaires et des commissaires de la marine. Mais ceux-ci ne pouvaient payer les arrérages dus, que sur présentation d'un livret de traitement. Or, d'une part la chancellerie les renseignait à la main, et pouvait aisément se trouver dépassée lorsque les contingents de croix augmentaient dramatiquement, comme en cas de guerre, et d'autre part la vie militaire pouvait mettre en grand danger de tels documents.

C'est en effet ce qui est advenu au sous-lieutenant Robert Chavasse, né à Cette le 22 janvier 1895⁸⁴.



C'est ainsi que la veuve du colonel Jannet, né à Montpellier en 1854, qui réclamait le nouveau livret dû à son mari depuis de longs mois, s'est vu répondre : « En réponse à votre lettre du 24 de ce mois [mars 1935], j'ai l'honneur de vous informer que vu le nombre de livrets à renouveler et le travail n'étant pas terminé, il est impossible de vous adresser, actuellement, le nouveau livret du colonel Jannet ».

L'exemple du colonel Charles Fulcrand, né en 1824 à Montpellier, vient illustrer, de son côté, les difficultés rencontrées par les militaires du fait de l'enchaînement de leurs mutations. Ce dossier, exceptionnel par son volume : 69 pièces, est presque exclusivement consacré aux échanges concernant les aléas du paiement du traitement : 65 pièces⁸⁵. Cela commence par cette réclamation datée du 2 janvier 1870 à Nîmes et reprise le 1^{er} décembre 1871, le 29 juin 1871, le 10 octobre 1871 et se termine provisoirement par une lettre du Tpg de Nîmes au Grand chancelier⁸⁶, en date du 13 mars 1872, expliquant qu'il ne peut donner à Fulcrand des documents que lui-même n'a toujours pas reçus...

⁸⁴ www2.culture.gouv.fr/LH/LH100/PG/FRDAFAN84_O19800035v0015904.htm

⁸⁵ Il dépasse largement le capitaine Sébastien Brousse, né le 17 mars 1890 à Sète, dont le dossier affiche « seulement » 45 pièces dont 30 sur les questions de traitement.

⁸⁶ www2.culture.gouv.fr/LH/LH077/PG/FRDAFAN83_OL1045006v001.htm



Nord afin d'y étudier les vignes sauvages américaines dont on savait que certaines résistaient à ce parasite.

Le mérite de Viala est de distinguer la résistance au parasite face à certaines conditions du milieu concernant surtout le sol comme, par exemple, le taux de calcaire. En outre, il met de l'ordre dans la classification des « vignes » en fondant l'ampélographie : *Ampélographie. Traité général de viticulture*, dans lequel, en 7 volumes, il décrit

5200 cépages et en illustre 500. Cela lui permet aussi de mettre fin à la confusion qui régnait alors en matière de porte-greffes.

Il devient professeur à l'Institut national agronomique en 1890, titulaire de la chaire de viticulture.

Il est nommé chevalier de la Légion d'honneur le 22 avril 1896.

Parmi ses diverses fonctions : membre puis président de l'Académie d'agriculture, inspecteur général de la viticulture, député de l'Hérault, directeur et fondateur de La Revue de la Viticulture.

Il sera, pendant quarante-quatre ans, le grand spécialiste mondial de la viticulture. Ses publications sur la vigne sont très nombreuses et couvrent tout le champ scientifique de la viticulture.

Dignitaire de nombreux ordres étrangers, commandeur du Mérite agricole depuis 1900, il est promu officier de la Légion d'honneur le 13 janvier 1903, puis commandeur le 25 juillet 1928.

agriculture.gouv.fr ; illustration : commons.wikimedia.org

LE-BOUSQUET-D'ORB

BESSIÈRE, Fernand Jacques Honoré

Né le 25 septembre 1891 au Bousquet-d'Orb, mobilisé en 1914, cité à l'ordre de la brigade et à l'ordre du corps d'armée, titulaire de la médaille militaire, à nouveau mobilisé, mais dans son emploi, en 1939, receveur principal hors classe des P.T.T honoraire, il est nommé chevalier de la Légion d'honneur le 5 mai 1958 sur rapport du Grand chancelier de la Légion d'honneur, pour 47 années de services civils et militaires, dont 9 de bonifications de campagne.

— Les titres de M. Bessière se rattachant à deux départements ministériels (Guerre et P.T.T.) sa candidature a été présentée en 1952 à la Grande Chancellerie de la L.H. où elle est encore en instance.

TROUETTE, Paul François Charles

Né le 7 août 1867 à Cette [Sète], avocat général à la cour d'appel d'Aix-en-Provence, il est nommé chevalier de la Légion d'honneur le 25 juillet 1928.

VADON, Noël François

Né le 22 décembre 1857 à Cette [Sète], officier d'administration de 2^e classe de l'inspection maritime, il est nommé chevalier de la Légion d'honneur le 14 juillet 1919.

VALÉRY, Ambroise Paul Toussaint Jules



Né le 30 octobre 1871 à Cette [Sète], étudiant en droit, il s'engage le 31 octobre 1889 pour un an². Cette même année, il publie ses premiers vers, écrits dans la mouvance symboliste, dans la *Revue maritime de Marseille*.

En 1894, il obtient un poste de rédacteur au ministère de la Guerre. Mais cesse sa production poétique. Il devient le secrétaire particulier du directeur de l'agence Havas, et entreprend la rédaction des *Cahiers*, qui ne seront publiés qu'à titre posthume.

En 1917 il revient à la poésie, avec un grand succès : *La Jeune Parque*, puis *Le Cimetière marin*, en 1920 et *Charmes*, en 1922.

Il est nommé chevalier de la Légion d'honneur le 17 août 1923.

En 1924, il remplace Anatole France à la présidence du Pen Club français, et lui succède à l'Académie française le 19 novembre 1925. Il est alors promu, à titre exceptionnel, officier de la Légion d'honneur et commandeur le 11 août 1931.

En 1932, il devient membre du conseil des musées nationaux ; en 1933, il est nommé administrateur du centre universitaire méditerranéen à Nice ; en 1935 il entre à l'académie des Sciences de Lisbonne ; en 1936, il est désigné président de la commission de synthèse de la coopération culturelle pour l'exposition universelle ; en 1937, on lui attribue la chaire de poétique au Collège de France ; en 1939, enfin, il devient président d'honneur de la SACEM.

Il devient grand officier de la Légion d'honneur le 29 janvier 1939.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, il affiche son hostilité à la collaboration, notamment dans son éloge funèbre de Bergson, et perd en conséquence son poste d'administrateur du centre universitaire de Nice.

² Il s'agit d'un engagement conditionnel, qui lui permet d'éviter le tirage au sort de la conscription, de ne faire qu'un an de service, sous condition d'un comportement irréprochable et d'une astreinte de 4 ans à la suite.

CAMARET DE, Ludovic Marie Joseph Henri

Né le 6 août 1851 à Montpellier, ancien élève de l'Ecole polytechnique et capitaine au 6^{ème} régiment d'artillerie, il est nommé chevalier de la Légion d'honneur le 6 septembre 1889.

CAMBACÉRÈS, Jean-Jacques, Régis, Duc



Né 18 octobre 1759 à Montpellier, reçu avocat en 1771, il succède à son père dans la charge de conseiller à la Cour des Comptes, Aides et Finances, de Montpellier en 1774.

Dès 1789, il participe activement à la Révolution française, au conseil municipal de Montpellier, puis comme procureur syndic du district et président du tribunal criminel de l'Hérault. En 1792, il est élu député de l'Hérault à la Convention nationale. Il en devient président. Il ne vote pas la mort du roi, après avoir défendu l'idée que la

Convention n'avait pas la compétence de s'ériger en tribunal. Il est aussi membre du Comité de Salut public et président des Cinq-Cents.

Nommé par le Directoire membre de l'Institut le 20 novembre 1795, classe des Sciences morales et politiques, il fera partie de la deuxième classe après la réforme de 1803 et occupera le fauteuil du comte de Guibert.

Il est ministre de la Justice au moment du coup d'État du 18 brumaire et y prend une part importante, ce qui lui permet de devenir deuxième consul.

Orateur et jurisconsulte, ayant contribué à plusieurs projets de code civil, il sera l'architecte du Code Napoléon, dont il écrira le *Discours préliminaire du projet...*

Les honneurs vont pleuvoir sur lui sous l'Empire : duc de Parme, prince, archichancelier, membre et président du Sénat, du Conseil d'État et de la Haute Cour impériale, Grand-Aigle de la Légion d'honneur ; il est encore ministre de la Justice pendant les Cent-Jours.

Proscrit par l'ordonnance royale du 23 juillet 1815, bien qu'ayant voté la déchéance de Napoléon, il se réfugie à Bruxelles. À sa rentrée en France en 1818, il est rétabli dans la plupart de ses titres et ses droits mais préfère se retirer dans la religion, étant pénitent blanc depuis son plus jeune âge.

Il meurt le 8 mars 1824.

cambaceres.fr ; academie-francaise.fr ; napoleon-empire.net

CAMBACÉRÈS DE, Jean Pierre Hubert Baron

Né le 13 novembre 1778 à Montpellier, officier général issu du rang de la cavalerie, il a fait les campagnes de la Révolution et de l'Empire au cours desquelles il a été blessé à quatre reprises. Il est nommé chevalier de la Légion d'honneur le 5 février 1804 et promu officier le 14 juin suivant.

En 1864, il entre à la trésorerie d'Afrique et sert en Algérie jusqu'en 1870. Il y reviendra entre 1873 et 1875, puis entre 1882 et 1885. Entretemps, outre la guerre, il servira en administration centrale entre 1871 et 1873 et en Cochinchine entre 1875 et 1882.

Devenu payeur particulier des finances à Miliana (Algérie), il est nommé chevalier de la Légion d'honneur le 9 juillet 1885.

GENSOUL, Marcel Bruno



Né le 12 octobre 1880 à Montpellier, il est admis à l'École navale en 1898. A sa sortie il connaît les mutations normales d'un officier en formation. Il passe ainsi du croiseur Chasseloup-Laubat au cuirassé Redoutable, de la canonnière Surprise au cuirassé Jauréguiberry et même au sous-marin Algérien, avant d'embarquer sur le torpilleur Galilée. La formation c'est aussi la connaissance des mers sur lesquelles on aura à naviguer et à faire la guerre. Pour lui c'est successivement la division navale des mers de Chine, l'escadre d'Extrême-Orient, l'escadre du Nord, l'escadre de Méditerranée.

Mais si l'officier se forme, il doit aussi former les subalternes. Gensoul commence par acquérir une qualification de fusilier marin, avant de devenir instructeur sur torpilles, mais il ne saura pas protéger la flotte de Mers-el-Kébir contre cette arme. Il passe ensuite à la formation des électriciens, pour lesquels il crée un cours supérieur, alors qu'il est lieutenant de vaisseau en 1911. En tant que capitaine de corvette, en 1919, il commande la division d'instruction du cuirassé Patrie, en Méditerranée.

Il retourne à l'école, en l'occurrence le Centre des hautes études navales, en 1927.

Il s'ensuit une carrière « normale » : aspirant en 1901, enseigne en 1903, lieutenant de vaisseau en 1911, capitaine de corvette en 1919, de frégate en 1922 et de vaisseau en 1927. Néanmoins il est contre-amiral en 1932, vice-amiral en 1937 et même amiral en juillet 1940, après la destruction de la force de raid, dont il avait le commandement.

Et si l'on cherche des faits de guerre dans les dossiers en ligne on est déçu : pas de citation, pas de croix de guerre, mais une ascension des décorations liée à celle des grades : chevalier de la Légion d'honneur en 1913, officier en 1923, commandeur en 1933 et grand-officier en 1939 - avec réception par l'amiral Darlan. Est-ce que le désastre de Mers-el-Kébir s'explique par cette normalité ?

ecole.nav.traditions.free.fr ; algeroisementvotre.free.fr ; alger-roi.fr

GÉRARD, Jean Baptiste Jules

Né le 7 décembre 1845 à Montpellier, remplacé pour le service militaire, entré à la préfecture de police [de Paris, mais c'était la seule] en 1879,

BALAGUIER, Jean Louis

Né le 22 novembre 1797 à Montpellier, juge de paix à Montpellier, il est nommé chevalier de la Légion d'honneur le 13 août 1861.

BALARD, Antoine, Jérôme.

Né à Montpellier le 30 septembre 1802, il y fait ses études secondaires et devient stagiaire pour 6 années dans diverses pharmacies de la ville, pour y apprendre la confection des médicaments, suivant les prescriptions du *Codex medicamentarius*. Sur la base de cette expérience il devient préparateur de chimie à la Faculté des sciences en 1820 puis à l'École de pharmacie la même année. En 1822 il passe au laboratoire industriel du domaine de la Paille fondé par le Parlement du Languedoc, pour fabriquer les acides nitrique, sulfurique, chlorhydrique, le prussiate jaune, les aluns utiles aux mégissiers de la région de Millau.

A partir de la découverte de l'iode par Courtois dans les cendres d'algues, Balard découvre le brome en 1825. Il continue à exercer la pharmacie à Montpellier jusqu'en 1839.

Le 18 novembre 1836, il dépose un brevet décrivant le procédé « propre à extraire du sulfate de soude à partir des eaux mères des marais salants », par frappage naturel. Il devient chevalier de la Légion d'honneur le 2 juin 1837.

En 1841 il se voit confier un cours de chimie à la Sorbonne. Il occupera ce poste durant 26 ans, sans couper ses liens avec la Méditerranée.

En 1844, il est maître de conférence à l'École Normale Supérieure, où il aura comme élève Louis Pasteur. Il est promu officier de la Légion d'honneur le 1^{er} décembre 1855, et commandeur le 24 janvier 1863.

En 1868 il devient Président de la société française de photographie et inspecteur général de l'instruction publique.

Illustration : ac-sciences-lettres-montpellier.fr

BALDEYRON, Célestin.

Né le 13 juin 1875 à Montpellier, lieutenant au 101^{ème} régiment d'infanterie territoriale, blessé en 1917, trois fois cité, dont au titre de la division : « Excellent officier, remarquable de bravoure, d'énergie et de sang-froid. A été un auxiliaire précieux du commandant d'un centre attaqué par une forte reconnaissance ennemie en se multipliant pour assurer l'exécution des ordres donnés », titulaire de la croix de guerre avec étoile d'argent et de bronze et de la médaille militaire, il est nommé chevalier de la Légion d'honneur le 13 juillet 1918.



Au même moment, la peinture française est marquée par le style « rocaille », ce « goût frivole qui dégénéra bientôt en une espèce de mode » selon les mots de Vien. Dans ses Mémoires, l'artiste se présente comme un peintre sans culture, mais dont la naïveté lui permet de ne pas succomber aux artifices de la rocaille. Sa rencontre décisive avec le Comte de Caylus, amateur passionné d'antiques, le convertit au néoclassicisme.

Vien occupe une place centrale dans le renouveau du goût pour l'antique qui traversa les arts en France du milieu du XVIIIe jusqu'au XIXe siècle, mouvement que l'on qualifie aujourd'hui de néoclassique.

Il entre à l'Académie en 1755. A partir de cette date, les succès se multiplient. Ses productions incarnent, pour le public comme pour l'administration royale d'où proviennent les commandes prestigieuses, un vrai renouvellement de la peinture, fondé sur la clarté du style comme de l'idée, donnant à voir les sujets héroïques de l'Antiquité. Nommé Directeur de l'Académie de France à Rome de 1775 à 1781, il devient Premier peintre du roi en 1789.

Il ne semble pas opposé aux premiers élans révolutionnaires de 1789, il préfère la discrétion sous la Terreur. Grâce à son élève David, il revient en grâce sous le Consulat. Nommé sénateur puis comte d'Empire, il figure en bonne place sur Le Sacre de Napoléon de son élève.

Il est directement nommé commandeur de la Légion d'honneur le 14 juin 1804.

A sa mort en 1809, sa dépouille est transférée au Panthéon, où il est aujourd'hui le seul artiste à reposer.

museefabre.montpellier3m.fr ; illustration : portrait de Vien, musée du Louvre (dp)

VIGNÉ, Charles Adolphe Marcel.

Né le 2 novembre 1869 à Montpellier, docteur en médecine, médecin aide-major de 1^{ère} classe (territorial), titulaire de la croix de guerre, il est nommé chevalier de la Légion d'honneur le 12 juillet 1919

Médecin des hôpitaux du Havre, adjoint au maire de cette ville, vice-président de l'office public des habitations à bon marché, auteur de plusieurs publications scientifiques, il est et promu officier le 27 mars 1930, sur rapport du ministre de la santé.

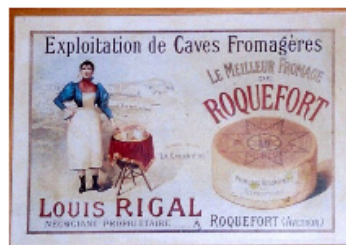
VIGO dit ROUSSILLON François

Né le 28 octobre 1774 à Montpellier, il s'engage le 1^{er} mars 1792 au 1^{er} bataillon de l'Hérault.

En campagne en Italie, il est blessé le 12 juin 1793 et le 14 septembre 1796. Il est alors sergent. Il fait ensuite la campagne d'Helvétie puis celle

L'organisation la plus rationnelle de mon entreprise qui a débuté par le chiffre modeste de 100 000 francs d'affaires et qui traite aujourd'hui 4 000 000 de fr. de marchandises et la bonne réputation acquise par mes produits m'ont valu la distinction de chevalier du Mérite Agricole et les plus hautes récompenses aux expositions, parmi lesquelles il faut compter le Grand Prix de Paris 1900 et de Saint-Louis 1904. »

Il est nommé chevalier de la Légion d'honneur le 21 février 1907.



Illustrations offertes par Mme Laurence Rigal, sa petite fille, Château Grand Caumont, grandcaumont.com.

SAINTE-CROIX-DE-QUINTILLARGUES

DREVET, Marie Alphonse Paul

Né le 10 novembre 1855 à Sainte-Croix-de-Quintillargues, industriel spécialiste du transport d'énergie électrique, il sera élu président du conseil d'administration de la Société méridionale de transport de force en 1904.



Membre et secrétaire de la chambre de commerce de Carcassonne de 1890 à 1905, président depuis 1905, juge au tribunal de commerce de 1889 à 1899, président du tribunal depuis 1900, administrateur de la Banque de France, de la caisse d'épargne, des hospices de Carcassonne, de l'hôpital auxiliaire des Dames de France, il est

nommé chevalier de la Légion d'honneur le 4 août 1919.

Son fils, Charles, ingénieur de l'École nationale supérieure des arts et métiers, a eu les mêmes fonctions aussi bien à la présidence de la chambre de commerce qu'à la direction de la Smtf, avant que celle-ci soit intégrée à l'EDF à la Libération. Illustration : dixième de part de fondateur appartenant à Charles Drevet, avec l'autorisation de www.numistoria.com.

VAISSADE, Jules Bernard.

Né le 10 novembre 1875 à Pézenas, docteur en médecine, mobilisé en 1914, cité à l'ordre du service de santé de la 2^e armée, en tant que chef d'une équipe chirurgicale citée collectivement, médecin capitaine à la 5^e région militaire, titulaire de la croix de guerre, il est nommé chevalier de la Légion d'honneur le 20 juillet 1932.

VALLAT, Jean

Né le 10 septembre 1807 à Pézenas, capitaine au 16^e régiment d'infanterie de ligne, il est nommé chevalier de la Légion d'honneur le 11 août 1855.

VASSAL DE LA BARDE DE, Armand Romain

Né le 24 février 1886 à Pézenas, propriétaire agriculteur, mobilisé le 2 août 1914, il est cité le 18 octobre 1915 pour sa « belle attitude à l'attaque du 25 septembre 1915 ».

Capitaine de réserve au centre de mobilisation de la cavalerie n°17, il est nommé chevalier de la Légion d'honneur le 21 juillet 1937.

VIALA, Julien Joseph

Né le 6 septembre 1895 à Pézenas, cultivateur, mobilisé le 15 décembre 1914 comme soldat à la compagnie de mitrailleuse du 173^e régiment d'infanterie, blessé, mutilé, pensionné à 100%, titulaire de la médaille militaire et de la croix de guerre, il est nommé chevalier de la Légion d'honneur le 25 juillet 1922 ; devenu secrétaire de mairie à Pézenas, il est promu officier le 23 mars 1933.

VIDAL DE LA BLACHE, Paul Marie Joseph



Né le 22 janvier 1845 à Pézenas, ancien élève de l'école normale supérieure, agrégé d'histoire, il est néanmoins l'une des figures tutélaires de la géographie française. Ce changement d'orientation se manifeste à la suite de la soutenance, en 1872, de sa thèse de doctorat en histoire antique sur Hérodote, connu pour son attrait pour la géographie. Cette thèse s'inscrit dans un contexte de montée en France de l'intérêt collectif pour

la géographie, comme conséquence de la défaite de 1871. Il est nommé en 1875 à la chaire de géographie de l'université de Strasbourg délocalisée à Nancy, puis de 1877 à 1898 comme maître de conférence à l'école normale supérieure, dont il devient directeur adjoint, et enfin professeur à la Sorbonne de 1898 à 1909.

Membre de l'Institut, il est nommé chevalier de la Légion d'honneur le 13 juillet 1884, promu officier le 14 décembre 1900 et commandeur le 23 juillet 1912.

président d'honneur des Sociétés de secours « Les Pompiers » et « Les Charretiers ».

En conséquence, il reçoit des titres de reconnaissance de pays dont il a eu à prendre en charge les ressortissants : chevalier de l'ordre du sauveur de Grèce ; officier du British Empire ; chevalier de l'ordre du Roi Albert de Belgique.

Finalement, il est nommé chevalier de la Légion d'honneur le 26 juillet 1925.

LEMARESQUIER, Charles Henri Camille

Né le 16 octobre 1870 à Cette [Sète], ancien élève de l'école nationale supérieure des Beaux-Arts, architecte en chef des bâtiments civils, des palais nationaux, du domaine de Rambouillet, des bâtiments du ministère de la marine, il réalise nombre de bâtiments remarquables : les anciens établissements Félix Potin, l'hôpital Ambroise Paré, le palais de Hanovre, le cercle national des Armées à Paris, l'Institut supérieur de l'aéronautique et de l'espace à Toulouse...



Il est nommé chevalier de la Légion d'honneur à une date ignorée, son dossier de la base Léonore n'étant pas communicable. Un quai de la ville de Sète porte son nom.

Illustration : Cercle national des Armées, cnaparis.com

LEMARESQUIER, Joseph Henri Édouard

Né le 9 octobre 1877 à Cette [Sète], lieutenant de vaisseau, il commande le sous-marin Foucault, lorsque celui-ci subit une grave explosion le 12 mars 1913, alors qu'il est en entretien dans le port de Cherbourg. Le président de



la République lui-même s'en émeut. Lemaesquier, qui avait proposé un quartier maître mécanicien, Mauger, pour la médaille militaire à cette occasion, est nommé

chevalier de la Légion d'honneur le 10 juillet 1913.

En janvier 1916, il torpille un croiseur autrichien. Il est cité à l'ordre de l'Armée navale : « Commandant un sous-marin. A attaqué résolument un croiseur ennemi qui a peut-être été atteint, mais a été, en tous cas, certainement obligé de rentrer au port », est décoré de la croix de guerre et promu officier de la Légion d'honneur le 25 février 1916.

Ironie de l'histoire, le Foucault est coulé par des avions italiens au large de Cattaro, le 15 septembre 1916.